

# CRITHALYS

*CRITIQUE, THÉORISATION, ANALYSE DE LA LITTÉRATURE,  
DES ARTS ET DE LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE*

REVUE DE LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS

**Numéro : 002 , Volume 1,  
Novembre 2025**



ISSN : 3104-9842 -ISSN-L: 3104-9834

The logo for CRITHALYS features the title in a bold, blue, sans-serif font. To the left of the text, there is a light blue background with a teal leaf-like shape and a curved line. The background of the entire page is white with a light blue gradient at the top.

# CRITHALYS

*Revue scientifique*

*Critique, théorisation et analyse de la littérature, des arts et de la société contemporaine*

***Numéro : 002 , Volume 1,  
Novembre 2025***

Revue CRITHALYS  
LANGUES, LITTÉRATURES, ARTS, SOCIÉTÉS  
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire  
UFR Langues et Littérature  
GRECTLIC (Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines)  
Presses Universitaires de Bouaké, UAO, 2025  
Dépôt légal N°26641 du 06 Octobre 2025,  
Ministère de l'intérieur et de la sécurité/Direction des archives nationales, Sous-Direction  
du Dépôt légal

BPV 18 Bouaké 01  
+225 0707507421  
[gcritiquetheories@gmail.com](mailto:gcritiquetheories@gmail.com)  
<https://grectlc.net/revue-crithalys/>

ISSN : 3104-9842  
ISSN-L :3104-9834



## COMITÉ DE RÉDACTION

---

### DIRECTEUR DE PUBLICATION

Prof. KANGA Konan Arsène, Université Alassane Ouattara

### CO-DIRECTEUR

Dr/Mc DANHO Yayo Vincent, Université Alassane Ouattara

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Dr/Mc AHO Kouakou Bernard, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc KOBENAN Kouakou Léon, Université Alassane Ouattara

Dr/Mc YAO Kouamé, Université Alassane Ouattara

Dr AMANI Dieudonné Désiré, Université Alassane Ouattara

Dr ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara

Dre FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara

Dre KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine, Université Alassane Ouattara

Dr SANOGO Kagnon Brahim, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dr KONATÉ Mamadou, Université Alassane Ouattara

### SECRÉTARIAT ADMINISTRATIF

Dr/Mc KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara

Dre DAH Perpétue, Université Alassane Ouattara

Dr DIBY Kouakou Marcel, Université Péléforo Gon, Korhogo

Dre MONSIA Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université Virtuelle de Côte d'Ivoire

## COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

---

Prof. ANO Boadi Désiré, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. AZOUMANA Ouattara, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAH Henri, *Philosophie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. BAMBA Mamadou, *Histoire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. COULIBALY Adama, *Littérature*, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Prof. DEDOMON Claude, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IBO Lydie, *Sémiotique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. IRIÉ Bi Gohy Mathias, *Grammaire*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. Karidjatou DIALLO, *Études hispaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUACOU Jacques R. Koffi, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. KOUAMÉ Kouakou, *Linguistique*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Prof. LOUCOU Alain François, *Géographie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



Dr/Mc MANDÉ Hamadou, *Études théâtrales*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso  
Dr Mhamed ABDELMOUNA, *Littérature*, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc.  
Prof. MAZOU Hilaire, *Sociologie*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Dre/Mc N'CHO Rachel, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. OULAI Jean Claude, *Communication*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. Pierre Ndemby MAMFOUMBY, Université Omar Bongo, Gabon  
Prof. SAKHO Cheick, *Littérature*, Université Cheick Anta Diop, GIRCI, Sénégal  
Dre/Mc SARE/MARE Honorine, *Littérature*, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso  
Prof. TOPPÉ Eckra Lath, *Études germaniques*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. TRO Deho Roger, *Littérature*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
Prof. Vamara KONÉ, *Études américaines et littérature comparée*, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire



## LIGNE ÉDITORIALE



Les enjeux des études actuelles en langue, littérature, art et sciences sociales exigent de faire correspondre les théories et d'engager les experts et critiques à de nouvelles perspectives de lecture. L'idée est d'ouvrir la compréhension des œuvres et des pratiques dans leurs multiples rapports à l'histoire, à l'expérimentation, à la création artistique, aux convergences idéologiques et scripturaires. Saisi sous ce prisme, les défis du développement donnent forme et force à un flux pluridisciplinaire de regards innovants qui travaillent à transformer les sociétés et à penser les humanités selon les perspectives du durable et de la qualité de vie.

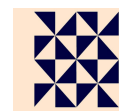
**La Revue CRITHALYS** qui procède des activités du Groupe de Recherche en Critiques et Théories Littéraires Contemporaines (GRECTLIC) de l'UFR Langues et Littérature (Université Alassane Ouattara) s'appuie sur l'expérience et les savoirs autour de la critique et des interactions théoriques pour faire de la production scientifique un levier développementaliste. Revue pluridisciplinaire, **CRITHALYS** veut penser le potentiel théorique et pratique pour l'inscrire dans le jeu de composition, d'expérimentation des œuvres et des réalités sociales pour garantir la meilleure marge possible à leur réception critique. Elle fait bon accueil des propositions originales sous les aménagements de thématiques actuelles et de pointe que la critique universitaire inscrit aux besoins du développement. Les articles subiront la rigueur d'un processus d'évaluation avant publication ; une fois publiés, lesdits articles seront exploitables en *Open Access*.

Ainsi, l'interaction critique assignera à des perspectives qui enrôleront des spéculations constructives. Ces réflexions croisées seront déterminantes pour le dynamisme de la revue, en particulier la maîtrise des objets, l'élaboration de méthodes bien définies, l'évaluation nodale et la visibilité des résultats.

**La Revue CRITHALYS** a pour dessein de libérer tout le potentiel des chercheurs qui partagent la volonté de s'approprier la maîtrise des savoirs et leur divulgation.

Prof. KANGA Konan Arsène  
Université Alassane Ouattara  
Directeur de publication





## CONSIGNES DE RÉDACTION

Normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI : « Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES/LSH). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue. »

### 1. Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- ✓ le texte doit être transmis au format document doc ou rtf ;
- ✓ il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5 avec une police de caractères Times New Roman 12 ;
- ✓ insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page ;
- ✓ les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir un titre.
- ✓ Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

### 2. Des normes éditoriales d'une revue de lettres ou sciences humaines

**2.1.** Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

**2.2.** La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

**2.3.** La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1.; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2.; 3. ; etc.).

**2.4.** Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

**2.5.** Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :



- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens(...)».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

**2.6.** Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

**2.7.** Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

**2.8.** Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

## Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.



**SOMMAIRE**

**Littérature**

1. ZIGUI Koléa Paulin, « *Meu Kossou Kié ngnou Kéi ou la Grande mission* ».....1
2. MENSAH Magdalene, Analyse littéraire des données sur le récit épique de Nana Yaa Asantewaa (textes oraux inédits des noms du clan Asona) .....10
3. ANO Boadi Désiré, Le roman africain francophone, un plurivers en tension : prospectivisme, hégémonisme et addictionnisme technologique.....24
4. KANGA Konan Arsène, L'écriture décoloniale de Gauz : décrier la manipulation, vaincre par les symboles.....34
5. M'BRA Ahou Gisèle, Scènes pratiques et stratégies dans les danses de la chorégraphie de Dobet Gnahoré.....45
6. MELESS Eugue Sédrac Paul, L'écopoétique dans *Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq.....61
7. KROUWA Jean de Dieu, Poésie orale féminine et poésie féminine : deux visions antithétiques des productions de femmes.....72
8. OUATTARA Badrissa, Les modalités d'ancrage du conte traditionnel oral dans la chanson ivoirienne : l'exemple du *Zouglo* et de l'*Ahossi*.....89
9. FANRAMAN Kinalè Aude, La fragmentation auctoriale dans *Capitale de la douleur* de Paul Éluard.....103
10. DADIÉ Bessou Jérémie, IRIÉ BI Gohy Mathias, Discours mésavenants : le retranchement et la surenchère syntaxiques comme une esthétique et une force linguistique dans la littérature post-moderne .....117
11. DIDÉ Kamondan Vincent, Le mythe baoulé *Sika* : symbolique et expressivité.....130
12. ISSAN Degbeh, Étude de contes africains iconoclastes : cas de la fille rebelle au mariage de KOFFI Kouadio Blomé.....144
13. SANOGO Kagnon Brahima, Chaos narratif et identités plurielles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma.....154
14. BAIKORO Soiliho, Du dogmatisme au pragmatisme : une pensée de la transversalité et des paradoxes chez Mallarmé.....171

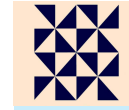
## Communication

15. N'da Koffi Anderson KONAN, Guy KAUL, Apport de la communication sociale aux politiques sécuritaires : enjeux pour le bien-être des ouvriers du projet routier Zuenoula-Vavoua.....185

## Langues

16. ANDOU Weinpanga Aboudoulaye, SIRO Essobiyou, PEWISSI Atafëï, Article de réflexion et article d'exploration du corpus dans les contextes africains et hispaniques.....198
17. M'BRA Francis Arnaud, Shell-shocked british soldiers: war policy, neurosis and recovery in pat barker's *the regeneration trilogy*.....212
18. Kouame Anzoumana ISSA, Strategies of politeness in conflicts resolution in Ola Rotimi's *The gods are not to blame*.....224
19. SILUE Nannougou, War Without Weapons: Polemology, Satire, and Post-Imperial Identity in Daphne du Maurier's *Rule Britannia* (1972) .....242





## SYNTHÈSE DES ARTICLES

Ce deuxième numéro de la revue CRITHALYS se distingue par une argumentation notable du nombre d'articles ainsi que par la qualité des productions scientifiques. Les trois sections - Littérature, Communication et Langues - constituent autant d'espaces de réflexion qui permettent d'aborder diverses thématiques et de les confronter aux exigences du développement.

La section Littérature se structure autour d'un parcours allant des mythes, en passant par des analyses portant sur la syntaxe, la sémiotique et les héritages de la tradition orale. Dans cette perspective, le mythe de « la grande mission » inaugure la réflexion, afin de montrer que les contes, les mythes, les légendes, les épopées et les proverbes sont les incarnations de nouvelles approches éducatives, fondées sur un socle culturel solide et renforcées par de véritables prouesses intellectuelles et créatives. Un récit épique provenant du Ghana célèbre l'héroïne Nana Yaa Asantewaa et les valeurs traditionnelles africaines. Les voies nouvelles du roman africain actuel se tracent dans le prospectivisme, les identités plurielles et les nouvelles écritures décoloniales. Dans le rapport à la scène, la modélisation des danses fait l'objet d'un traitement sémiotique. Ici, l'écopoétique, l'auctorialité, le dogmatisme et la pragmatique sont au goût du jour pour traduire l'expressivité de l'esthétique de certains auteurs, romanciers et poètes occidentaux. Tous ces regards justifient les discours qui donnent force à la langue.

S'agissant de la section consacrée à la communication, un article met en évidence la contribution de la communication sociale aux politiques de sécurité, perçue comme un enjeu majeur du bien-être des ouvriers. L'étude vise à redynamiser les politiques sécuritaires par le biais de la Communication sociale, afin de préserver la santé et la sécurité des travailleurs et de promouvoir un environnement de travail sain et sécurisé.

Dans la section - Langues, les premiers contributeurs ont mené une réflexion sur l'ossature des articles scientifiques les décuplant en article de réflexion et article d'exploration. En sus, les autres questions évoquées sont afférentes aux conflits et aux guerres d'intérêt où résonnent des mots comme « *soldiers, weapons, conflicts resolution...* »





## L'écriture décoloniale de Gauz : décrier la manipulation, vaincre par les symboles

**KANGA Konan Arsène**  
Université Alassane Ouattara  
U.F.R. Langues et Littératures  
Département de Lettres Modernes  
[kangakonansene@gmail.com](mailto:kangakonansene@gmail.com)

### Résumé

Sorti du silence pour traduire un fort sentiment de révolte face à la désuétude et à l'immense absence de l'Homme, Gauz se veut porte-parole et écrivain engagé. Assidu à l'histoire africaine et surtout déterminé à ouvrir les voies d'une prospective universelle, cet auteur ivoirien flûte des airs scripturaux en affinité avec l'intelligence décoloniale. L'autorité et la légitimité de cette option tiennent fondamentalement d'une réappropriation de la thématique de l'émancipation des peuples colonisés. L'écriture de Gauz opère d'évidence comme une transformation et une médiation pour mieux saisir les futurs de la décolonialité en contexte dans le rapport de quête de la liberté. Ces productions romanesques font de la couleur locale un tableau « n'zassa » aux lignes politiques, culturelles et révolutionnaires. Elles montrent en définitive que l'écriture romanesque africaine actuelle s'est approprié les traits de la dynamique décoloniale dans son expressivité et son esthétique, pour évaluer les dommages de la colonialité et requérir les suffrages d'une conscience africaine décoloniale en tension.

**Mots clés:** Intelligence décoloniale, peuples colonisés, écriture de Gauz, la colonialité, la décolonialité

### Abstract

Emerging from silence to express a strong sense of revolt against obsolescence and the immense absence of Man, Gauz aims to be a spokesperson and committed writer. Dedicated to African history and above all determined to open the paths to a universal prospective, this Ivorian author flutes scriptural tunes in affinity with decolonial intelligence. The authority and legitimacy of this option are fundamentally based on a reappropriation of the theme of the emancipation of colonized peoples. Gauz's writing clearly operates as a transformation and a mediation to better grasp the futures of decoloniality in the context of the quest for freedom. These novelistic productions transform local color into an "n'zassa" painting with political, cultural, and revolutionary lines. Ultimately, they show that contemporary African fiction has appropriated the traits of decolonial dynamics in its expressiveness and aesthetics, to assess the damage of colonialism and to call upon the support of a decolonial African consciousness in tension.

**Keywords:** Decolonial intelligence, colonized peoples, Gauz's writing, decoloniality, coloniality





## Introduction

La création romanesque africaine, sous sa forme expressive et scripturaire, procède de la rencontre avec l'Occident, notamment l'implantation du système colonial. Depuis *Batouala* (1921) de René Maran, elle s'est incrustée dans la dynamique des rapports empiriques entre société et histoire contemporaines pour saisir les enjeux de la culture et des communautés humaines. Cette évaluation de la condition des peuples dominés permet de réaliser combien le projet colonial fut un véritable anéantissement. Les sociétés humaines, en règle générale, sont ouvertes *a priori* aux changements et au développement, mais la rencontre avec l'ordre colonial n'a point été construite sur des valeurs d'équité et de parité. Ce qui a développé la colonialité, tel un ancrage aliénant. Les auteurs africains des différentes générations reviennent sur tous les revirements de cette histoire. Au nombre de ceux-ci, Gauz, dont les œuvres romanesques exhibent les chantiers d'un renouvellement critique.

Les chemins de l'écriture romanesque de Gauz tendent à faire de la réécriture de récits oraux convergents qui traduisent les injustices sur le continent africain et celles en rapport avec l'enfer de l'immigration. Les romans *Debout-Payé* (2014), *Camarade Papa* (Grand prix littéraire d'Afrique noire) (2018), *Black Manoo* (2020), *Cocoaïans (naissance d'une nation chocolat)* (2022) et *Les portes* (2024) caractérisent l'idéal d'une conscience collective nouvelle qui s'appuie certes sur des valeurs du passé, mais s'engage à reconstruire les discours trop orientés et les postures figées.

Sous quels aménagements la pensée décoloniale ouvre-t-elle dans les romans de Gauz de nouvelles perspectives scripturaires ? Comment la décolonialité est-elle assignée à une perspective critique qui enrôle des spéculations constructives à travers les romans convergents de Gauz ?

Cette problématisation doit permettre d'inscrire l'ensemble des romans de l'auteur ivoirien dans des ancrages théoriques divers pour écrire et comprendre le désarroi des peuples africains colonisés, évaluer les convergences scripturaires des récits et décrypter foncièrement les discours décoloniaux de Gauz décrivant les manipulations et valorisant les symboles.

### 1. Écrire le désarroi, les multiples fictions

On peut lire dans les premières pages du roman de Philippe Gasnier, *L'Africain blanc* (2017) que :

L'Afrique a une grande diversité, des richesses culturelles, naturelles, un sens artistique développé, qui la rendent magique, mystérieuse, attachante, attirante. Terre d'empires et de royaumes éteints, son histoire s'est enfouie au gré du temps, dans les méandres de la modernisation. Les tentatives d'édification d'une grande Afrique qui auraient pu forger





*l'unité*, établir un consensus, ont toutes été démantelées par les rivalités belliqueuses ethniques, souvent attisées par la convoitise des conquérants impérialistes, aussi par faute de légitimité politique. Pourtant elle est belle cette histoire, les Africains peuvent s'en saisir s'ils veulent retrouver l'âme de leurs ancêtres, faire jaillir des racines profondément ancrées.

Ce discours sur la réalité existentielle de l'Afrique et des Africains peut finir par convaincre ceux qui sont engagés pour une renaissance complète du Continent. La belle histoire de l'Afrique pour Gasnier serait de retrouver vie pour se réapproprier un legs à sauvegarder dans l'expressivité de la condition africaine. Gauz entend cet écho pour engager la lutte collective : « Toute cause est d'avance perdue si elle ne s'exprime que par la bouche d'un seul. » (*Camarade Papa*, 2018, p.166)

Les récits qui procèdent des cinq romans de Gauz déconstruisent les protocoles avilissants de l'histoire, la faisant traverser par des quêtes identitaires, des subversions, des discours et une représentation de ses fresques. Les rhétoriques en cours dans l'esthétique romanesque de Gauz et ses modes d'écriture fécondent un discours décolonial. En partant de l'idée que développe Xavier Garnier (2022) sur l'écopoétique dans son rapport au processus décolonial, l'on pourrait bien saisir l'expérience scripturaire même de la décolonialité :

[Les écopoétiques] sont les phases d'un même processus décolonial qui passe par l'expérience des lieux : donner corps aux lieux conquis pour dégonfler les chimères impériales ; questionner la visibilité des lieux périphériques pour enrayer la fluidité du marché global de l'image ; laisser résonner les lieux subalternes pour rompre le silence du déni. » (Garnier, 2022, p.18)

Ces perspectives valides fonctionnent tels des indicateurs et résonnent comme une théorie complète qu'appréhendent les romans de Gauz.

Le premier roman de Gauz, *Debout-payé* (2014), roman migrant, retrace l'histoire de Ossiri, étudiant ivoirien sans-papiers en France, devenu vigile. Ce récit aux relents autobiographiques conjugue, dans une langue plaisante, le monologue d'un immigré sous ses multiples visages marqués par l'endurance, la dérélition dans une société française méfiante. *Camarade Papa* (2018), sur des reprises du sujet de l'immigration, du parcours d'un enfant immigré estampillé par une idéologie communiste, oppose deux mondes dont les valeurs recourent les visions et les contrastes. L'exploration et le retour aux sources permettent de revisiter de multiples facettes de l'histoire entre ancrage ancestral et histoire coloniale. Humour, dérision, subversion, mémoire collective, le récit principal se décuple en double narration, celle du jeune garçon Shaoshan illitch Davidovitch Anoman et l'autre de Maxime Dabilly.

Thématique manifeste pour le jeu de composition de ses premiers romans, la question de l'immigration revient dans *Black Manoo* (2020). Encore un récit éponyme d'une écriture migrante mêlant les espaces et l'itinéraire de personnages aux destins qui se croisent. Gauz sous





une plume objective, mais iconoclaste, représente les états de la vie de clandestin de Black Manoo dans un Paris des années 1990.

En suivant la chronologie de parution, on découvre la montée en puissance d'une écriture vraiment singulière. Gauz présente, avec *Cocoiïans (naissance d'une nation chocolat)* (2022), sa maturité scripturaire. Une trame autour de la culture du cacao, rime avec l'histoire coloniale de la Côte d'Ivoire, premier producteur mondial de cacao. Positionné entre rattachement à l'histoire, réalité existentielle et équation prospective, l'auteur justifie son engagement pour un continent libre dans les mentalités, dans ses échanges commerciaux, pour la rencontre des cultures et pour des politiques inclusives. La tasse de chocolat que sert Gauz porte l'histoire de ce rapport conflictuel entre l'Occident et les pays africains colonisés. Crise de confiance, stratagèmes du profit, pôle de violences, *Cocoiïans...* est un roman éminemment politique dont la couleur protéiforme présente le mélange et la médiation des genres comme ressource dans l'économie d'une écriture de révolte contre un ordre cynique établi. Depuis l'entrée des cultures pérennes, l'Occident en Afrique a le monopole de toutes les commercialisations dont celle juteuse du cacao. Roman afrofuturiste ou écriture de la prospective *Cocoiïans* dit la vérité sur les déboires d'une nation et les attentes d'un peuple.

Dans *Les portes* (2024), l'auteur ivoirien complète la trilogie sur l'immigration, les sans-papiers avec une histoire très réaliste procédant de l'occupation par des « sans-papiers » Africains surtout de l'église de Saint-Bernard de La Chapelle en 1996 en France. Le scandale du mouvement des immigrés demeure le substrat d'une lutte sociale, identitaire. Comme héroïne, la figure de Madjiguène Cissé, porte-parole de la lutte, reste encore celle d'une militante des grandes luttes émancipatrices. Gauz lui rend un hommage en même temps qu'à tous ceux et celles partis loin de leurs terres natales. Mettant en lumière ce potentiel révolutionnaire pour la régularisation de la situation des sans-papiers, l'auteur ouvre également les portes pour comprendre la rencontre des peuples et des citoyens jusqu'à une grande échelle diasporique.

## **2. Narration et évaluation critique : convergences scripturaires des romans de Gauz**

La narrativisation de situations sociales très actuelles engage les romans de Gauz à considérer les récits comme un ensemble de constructions expressives pour évoquer la « problématique du monde » selon les mots de Jean Bessière (2010). Le projet romanesque de Gauz demeure de briser les vitrines, de pénétrer les façades de l'histoire. Les instances narratives élaborent un discours de décentrement et de valorisation des symboles, déconstruisent l'Histoire tronquée. De même, il intègre dans les récits des indices d'autofiction





qui portent la vision de l'auteur. Justin K. Bisanswa (2009) interroge en effet la part du texte comme « œuvre d'art au bénéfice de l'auteur et témoignage de la condition humaine et de la société » :

...Le critique, tout en lisant une œuvre d'art, très souvent voit l'homme, sa personnalité, son histoire, sa race, sa culture, l'histoire de son continent, et néglige l'artiste. Généralement, en dépit de la bonne foi, on analyse les œuvres d'art des littératures africaines sous la catégorie de la différence qui les exclut implicitement des productions de l'esprit. (Bisanswa, 2009, p.202)

Les productions de Gauz s'inscrivent sous ce registre et font écho d'œuvres d'art et de plein artiste pour lui. De ce point de vue de Bisanswa, il faudrait donc apprécier toute l'esthétique de Gauz dans les artères de la composition narrative des œuvres. En enrôlant l'histoire et la fiction, l'artiste produit surtout des récits qui s'imposent à l'économie de la critique dans ses formes et discours :

L'écriture africaine ne procède pas d'une mise à distance de l'histoire et de la fiction, mais elle les réinterprète. Pour saisir cette dialectique de discours historique, romanesque et autobiographique, c'est sans doute chaque page de roman qu'il faudrait relire et interroger, tant elle est liée au double investissement qui s'opère en elle du temps de la vie qui passe et du temps de l'écriture qui cherche à raconter cette vie. [...] c'est désormais l'histoire qui s'écrit dans le récit de ses propres destinées. Pour le narrateur, la page d'histoire qu'est sa vie ne prend son vrai sens que si l'histoire vient parler en elle, non pas pour le justifier, mais pour se justifier. (Bisanswa, 2009, p.203)

Pour Bisanswa, tout le dispositif narratif repose sur la réalité afférente à l'histoire et doit collaborer au renouvellement de l'écriture. L'écriture de Gauz dont l'essor a pour socle une diversité de liens interactifs tranche avec l'ancrage postmoderne. Ses œuvres veulent passer le temps, se projeter dans le temps. *Cocoaïans (naissance d'une nation chocolat)* (2022) se construit sur une énonciation qui prend en compte de grandes portions de l'histoire coloniale, postcoloniale, décoloniale et prospective. Tout le roman de Gauz revisite l'exploration historique sur fond de critique décoloniale par un rythme empreint d'oralité qui laisse enjamber le XXe et prospecter le XXIe siècle pour ne saisir que l'histoire :

Ce qui est bon quand on est mort, c'est vraiment de pouvoir dire tout ce qu'on pense sans jamais rien craindre. Plus de leçons, plus de sermons, plus de diatribes. On ne dégrade pas un ectoplasme, on ne frustre pas un éthéré, on ne conchie pas un mort. Je peux dire tout ce que je veux, comme je veux. Car elle m'en a fait avaler des couleuvres africaines de toutes les couleurs, cette hiérarchie militaire frileuse inféodée à cette bande de politiciens couards. Moi marchand, le conquérant de l'Ouest africain [...] l'oublié des livres d'histoire, je peux dire tout ce que je pense de la glorieuse marche, au figuré comme au propre de la France coloniale. Techniquement, il ne faut pas grand-chose pour posséder un pays. Il ne faut même pas une armée, contrairement à ce que pense tout le monde. L'Europe l'a démontré tout au long de l'histoire. La première des choses pour être maître d'un pays, c'est de dire qu'on le veut... (Gauz, *Cocoaïans*, 2022, *Cocoaland Marchand*, p.17)





De la conquête coloniale à la lutte émancipatrice, Gauz alterne les discours soit du côté du Colon comme celui de Marchand qui justifie son action ou du côté du Colonisé où la conscience profonde est portée par l'auteur lui-même, les narrateurs, les personnages qui décrivent les influences. Critique des politiques économiques, reconquête et réappropriation des produits de rente, évocation des espaces, des lieux, de la nature, *Cocoaïans* prend, par son « je » narratif double, son élan tonique vigoureux, une belle forme écopoétique. À travers le jeu de composition à plusieurs voix, ce roman élabore, à mesure que le texte se laisse pénétrer comme dans un champ de cacao, une démarche profonde anthropologique. La narration fait du cacao, objet de la quête, le moteur d'un dispositif qui donne au récit de traverser des dynamiques intertextuelles, intermédiaires entre autres. Gauz fait du plaisir d'écrire une source assouvie pour le lecteur qui pourrait mieux observer l'émergence d'une véritable rencontre d'égal à égal. Ainsi, comme le souligne Bessière (2010) :

Que le roman soit réaliste, moderniste, postmoderne, qu'il traduise un scepticisme, qu'il soit déconstructionniste, tout cela expose les variations du genre, fidèle à son « dispositif » initial. Ce « dispositif » est constant parce qu'il autorise une version positive de sa perspective anthropologique et de sa perspective cognitive : celle d'un individu qui, parce qu'il observe le monde, peut s'accorder au monde, et qui, parce qu'il s'observe lui-même, peut rendre compte de cela même. Le roman dispose un sujet qui identifie, s'identifie, constate des relations, et se reconnaît des relations. (Bessière, 2010, p.26)

Il existe chez Gauz des propriétés singulières au cœur de la narration d'un roman à l'autre. Elles se fondent sur des interactions dont le mécanisme diégétique assigne à une esthétique spécifique une problémacité très ouverte. Les romans de Gauz ont l'avantage de valoriser une inclinaison pour les expériences sociales actuelles. La trilogie sur l'immigration - *Debout-payé*, *Black Manoo*, *Les portes* – insiste sur le besoin d'humanisme, d'humanité par l'exigence d'une exploration nouvelle des relations entre le Nord et le Sud. Ainsi, la meilleure option consisterait à associer le roman migrant à la force ou au bon crédit des convergences d'écriture.

Le roman migrant fait des questions d'identité, de mobilité vers l'ailleurs, de l'insertion dans la terre d'accueil des indices nodaux. Les occurrences de ces traits du roman migrant dans les œuvres de Gauz en font des œuvres de témoignage. Le ton donné par *Debout-payé*, premier roman de l'auteur ivoirien, pose l'équation : pays d'émigration (ici), la Côte d'Ivoire ; la mobilité vers la France (Paris), l'ailleurs, pays d'accueil. À ces points spatiaux, il y a le sujet migrant lui-même, Ossiri. L'épopée familiale en France identifie tous les parcours migrants d'autant que les déboires et les défis de l'immigration sont nombreux. *Black Manoo* et *Les portes* établissent les mêmes parcours en donnant aux discours force et action. *Black Manoo* (Emmanuel Pan), un « sans-papiers » fait de l'ouverture d'un bar clandestin son business. Ce second regard sur la vie des immigrés passe de l'identité à la spatialité. Ce sont les rouages de





l'insertion difficile des immigrés qui sont scrutés. Gauz dans un entretien avec Guillaume Montaudouin (2021) explique quelques fondements de son livre :

Il y a eu, de tout temps, des quartiers comme Belleville, c'est-à-dire des endroits où plein de populations d'origines diverses cohabitent. Et à chaque évolution du flux migratoire, il y a une renégociation du territoire entre les différentes communautés qui le composent. Bien sûr, il y a des rapports de domination entre opprimés. Les gens ont tendance à reproduire les mécaniques du système qui les oppriment. Mon travail d'écrivain est de montrer, à travers le croisement des histoires, la complexité des rapports sociaux. A partir d'une approche humaine, j'essaie d'en comprendre la structure. Je montre aussi que le cloisonnement n'est pas une fatalité, en décrivant les similitudes et l'entraide qui existent entre les différentes communautés. Mon livre surpasse la question de la couleur de peau : il raconte la vie de tous ceux qu'on invisibilise.

L'auteur justifie la pertinence de son engagement à dire la vie des opprimés et à saisir les enjeux narratifs des identités migrantes. La convergence s'installe donc à ce niveau pour montrer en quoi l'écrivain se laisse pénétrer par les histoires singulières. L'écriture de Gauz, par la médiation qu'elle installe entre histoire et instance narrative, implique une part de discursivité critique portant sur de nouvelles formes narratives dans le roman africain.

### **3. Création et écriture romanesques : les discours décoloniaux de Gauz**

Michel Cahen (2024) définit la Colonialité comme « un phénomène mondial...c'est-à-dire l'ensemble des formations sociales et rapports sociaux produits par les formes d'exploitations non capitalistes de la domination du capitalisme au long de son expansion extérieure (mercantile et impérialiste), avec toutes les conséquences culturelles, politiques, identitaires, etc., dans des sociétés entières. » Si d'emblée la colonialité se saisit sous cette intelligence, l'on peut comprendre que les commerces entre civilisations aient provoqué de graves traumatismes. Ainsi, le glissement vers la décolonialité constitue une amorce vers une connaissance plus approfondie des sociétés et cultures africaines pour sortir de la « crise d'identité collective ».

La décolonialité est ainsi fondamentalement un détachement intellectuel et politique qui postule à la déconstruction des structures de pouvoirs et de savoirs coloniaux ; elle appelle à la justice et à l'égalité. La société sud-américaine où elle naît dans un contexte de fracture identitaire, raciale et épistémique invite à repenser l'imaginaire social et collectif. La théorie de la décolonialité reste une perspective intéressante et englobante qui invite à renouveler les visions critiques sur l'héritage de la colonisation en termes de transformation et de modification des postures. Des travaux prennent du champ et développent la question pour sortir des dynamiques postmoderne et postcoloniale à travers des lectures d'essence critique et théorique. Ces mentions naviguent vers des identités critiques nouvelles inscrites au cœur du





développement social. La prospective qui en découle s'adosse à des approches récentes et innovantes, dont celles de Walter Mignolo (2021) :

La décolonialité se réfère à une grammaire commune à toutes les revendications et à tous les projets de décolonisation, même si elle reconnaît les histoires locales distinctes où ces projets et ces revendications ont émergé. Là où la logique de la colonialité est universelle, la grammaire de la décolonialité est pluriverselle. Elle se réfère à un ensemble de pratiques décoloniales de la pensée et de l'action qui visent à nous « déconnecter » des modèles globaux par lesquels la modernité occidentale prétend homogénéiser les vies des personnes qui habitent sur cette planète.

La décolonialité brise, pour ainsi dire, les impérialismes du savoir, de l'être et du pouvoir. Animée d'un souffle insurrectionnel et d'une dynamique résurrectionnelle, elle vise à promouvoir les connaissances locales et les alternatives novatrices en appelant à mettre un terme définitif à l'assistance institutionnelle et à l'enseignement des clichés académiques européens. La décolonialité s'exprime fondamentalement sous le couvert de concepts décoloniaux comme la transmodernité, la pluriversalité et le post-occidentalisme.

Les relations de pouvoirs, d'injustice, d'emprise culturelle, psychique avaient été présentées par Frantz Fanon dans *Peau noire, masque blanc* (1952), *Les damnés de la terre* (1961). De loin, Fanon percevait cette expérience de la décolonialité pour l'Afrique et les autres peuples dans le monde dont l'histoire a été corrompue par la rencontre avec l'Occident. La théorie de la décolonialité a pour dessein de libérer l'esprit et le corps, de contester principalement les projets « d'homogénéisation et de standardisation » en cours pour parvenir à une libération complète avec pour corollaire le développement.

Le dernier roman *Les portes* (2024) de Gauz s'enracine dans ces expériences complexes liées aux rapports conflictuels de races, de conditions sociales. L'échange dialogique dans l'incipit initie la lecture décoloniale de cette œuvre et présente l'idéologie de l'auteur. Gauz veut se départir du tumulte écrasant de la situation des immigrés et le rôle éminemment déterminant de Madjiguène Cissé, bien perçu dans *Parole de sans-papiers* (1999). Cette commande du roman définit une exigence qui interroge le dire métafictionnel de Gauz :

« Femme », puis « noire » et « sans-papiers », la pire déclinaison de discriminations possible. Porter ces trois tares-là, c'est transporter la cohorte de clichés négatifs la plus remplie, la plus lourde, la plus alimentée de l'imaginaire collectif en France, voire dans tout l'Occident.[...] En septembre 1999, lorsqu'est publié *Parole de sans-papiers*, Madjiguène Cissé a 48 ans. À ma misogynie, mon racisme et mon classisme, rajouter l'âgisme. Me voilà bien habillé pour tous les hivers de connards jusqu'au prochain dégel des pôles. Je n'ai rien pensé de tout cela, ça ne m'a pas une seconde effleuré, mais j'y suis...Je suis écrivain en plus. Circonstance atténuante. Et moi qui m'adresse à une personne si ravie de l'idée que j'écrive « quelque chose » sur les événements de Saint-Bernard de la Chapelle en 1996. Quel manque de vigilance ! Aucun texte n'est jamais nu de contexte, aucune critique, aucune phrase non plus. (Gauz, *Les portes*, pp.15-16)





Pour Gauz, procéder à des dépassements de l'histoire peut permettre de régler l'écart dont l'objet reste la discorde manifeste entre les clichés raciaux existentiels. Une telle approche se veut en réalité une révolution profonde. La représentativité de la lutte émancipatrice à une dimension non continentale, cette fois, a engagé de prendre pour fait le refus d'envahissement prononcé à l'endroit des immigrés. En régularisant les sans-papiers, on réhabilite l'identité qui est en jeu, mais aussi, le problème du développement du continent africain.

Cette analyse implique la théorie décoloniale sous le principe de la libération de l'esprit et du corps. Gauz critique la situation, mais se résout à écrire parce qu'il comprend le fond bien au-delà : « – Prends le temps de lire, je sais que tu vas te faire une meilleure idée après. » (Gauz, *Les portes*, p.16) – « – Les « moi aussi » traversent l'assemblée. Une communauté d'opprimés commence quand on sait dire « moi aussi ». Une lutte contre l'opresseur commence quand on sait dire « moi aussi ». (Gauz, *Les portes*)

À travers *Camarade papa* et *Cocoaïans*, les défis de la décolonialité opèrent une sélection du questionnement sur l'héritage sociopolitique, culturel, écologique. Elara Bertho dans « Écrire les sans voix » (2023) montre comment les écrivains africains reconfigurent l'histoire coloniale en la tournant en dérision. Elle comprend chez Gauz ce recyclage du discours sur la colonisation :

Le récit devient contre-récit, joue contre lui-même pour venir subvertir les normes du récit colonial, et le héros est progressivement décrédibilisé voire franchement tourné en ridicule. C'est exactement le même parti que prend Gauz, performeur, romancier, éditeur ivoirien : dans *Camarade Papa* (2028), il pastiche avec virtuosité les récits du capitaine Binger, en suivant le personnage de Dabilly, de la côte jusqu'à Assikasso, dans l'intérieur des terres. On retrouve là le même goût pour la subversion des récits coloniaux, avec un grand travail sur les archives, sur la construction du récit, et un plaisir manifeste à faire vriller la narration...L'habileté de Gauz tient aussi au fait qu'il a ajouté un second regard dans son récit, celui d'un petit garçon. [...] Le lecteur suit donc deux trajectoires de découverte de la Côte d'Ivoire : l'un colonial, l'autre postcolonial...(Pierre Singaravélou, Elara Bertho, 2023)

*Camarade Papa* de Gauz porte, par cette subversion, l'esthétique des pratiques décoloniales. Le propre de ce style est de maintenir le discours dans les aléas de l'œuvre. L'auteur poursuit ainsi cette idée dans *Cocoaïans*.

Peter Stamm (2025) appelant à une littérature climatique jette un regard sur *Cocoaïans* de Gauz et bien d'autres ouvrages de la littérature africaine pour enfin retenir que :

La littérature sera désormais un catalyseur et facteur de motivation pour aborder et répondre au changement climatique. Mais par « climaticisme », nous n'entendons pas faire de la nature le sujet principal du roman, seulement la mettre à pied d'égalité des humains ou plus exactement remettre l'humain dans la nature. (Jean-Max Colard et al., 2025/Peter Stamm)





Ce que présente Stamm est une ouverture. *Cocoaïans* reste surtout un récit de conquête et de liberté portant un discours contre la colonisation. On note que les romans de Gauz s'inscrivent dans le discours décolonial pour déclencher l'exercice mémoriel. Ainsi, la position de Louis Obou (2020) sur la décolonialité confirme cette inscription scripturaire :

La décolonialité dé-floute l'identité de l'individu en société pour un mode caractérisé par l'identité réelle, l'identité symbolique et l'identité imaginaire. Lorsque la pensée surfe sur les vagues de la colonisation, il s'établit entre le texte décolonial et nous une relation qui fait partie intégrante de la nouvelle perception de notre milieu de vie. (Bidy Cyprien Bodo et al, 2020,/Louis Obou, p.17)

L'écriture de Gauz est aux avant-postes de la dynamique décoloniale. Si elle a retenu comme principales thématiques l'immigration, la colonisation et la décolonisation, cette esthétique ne fait pas de dérives pour la traduction de l'idéal existentiel qui se jouerait du technoracisme ou de la technocolonisation. Assurément, toute l'écriture africaine actuelle se positionne afin de gagner le développement fulgurant de tout l'Homme.

## Conclusion

L'actualité discursive des romans de Gauz conduit à de nouvelles perspectives pour le roman africain actuel dans ses jeux de médiations décoloniales. En recoupant autant de récits de vie et d'actions, l'auteur ivoirien recourt à un style électrique qui dit crûment le rapport à l'histoire. Ainsi, la fortune des romans de Gauz se bâtit par le franchissement des barrières de l'histoire et de l'anthropologie des peuples. S'il vient à développer une écriture du social, Gauz mérite qu'on l'installe dans les perspectives migrantes, écopoétiques, intermédiaires et décoloniales. Ses œuvres apparaissent comme des mémoires qui mobilisent des personnes et des personnages dans le jeu de fictionnalisation de l'histoire. Elles renforcent les paradigmes de mythes et d'énigmes à partir d'un discours empreint d'oralité. L'expressivité des parcours narratifs de ces romans est colorisée par la convergence scripturaire d'un auteur qui s'est affirmé par son art et sa façon de dire le monde. Gauz codifie surtout des indices de l'écriture postmoderne en termes de continuité et de discontinuité thématiques. Il se projette volontiers avec tout un monde de l'universel dans la prospective d'un indépendantisme ou d'un constructivisme fondé sur la truculence et l'iconoclastie d'un discours romanesque extrêmement satirique.

## Références bibliographiques

BESSIÈRE Jean, 2010, *Le roman contemporain ou la problématique du monde*, Paris, PUF.  
BIDY Cyprien Bodo, SAMAKE Adama, 2020, *La théorie de la décolonialité : sémantique et pratiques textuelles*, Paris, L'Harmattan.





- BISANSWA K. Justin, 2009, *Roman africain contemporain, fictions sur la fiction de la modernité et du réalisme*, Paris Honoré Champion.
- CAHEN Michel, 2024, *Colonialité, plaidoyer pour la précision d'un concept*, Paris, Karthala.
- COLARD Jean-Max et al., 2025, *4 degrés celsius, entre toi et moi*, Versailles, Edition Points.
- COULIBALY Adama, 2017, *Le postmodernisme littéraire et sa pratique chez les romanciers francophones en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.
- CESAIRE Aimé, 1955, 2004, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.
- FANON Frantz, 1952, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil.
- FANON Frantz, 1961, 2002, *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte.
- FOUAD Sabry, 2024, *Postcolonialisme: Au-delà de l'empire, la dynamique du pouvoir mondial à l'ère moderne*, One Billion Knowledgeable.
- GARNIER Xavier, 2022, *Écopoétiques africaines : une expérience décoloniale des lieux*, Paris, Khartala.
- GAUZ, 2014, *Debout-Payé*, Paris, Nouvel Attila.
- GAUZ, 2018, *Camarade papa*, Paris, Nouvel Attila. (Grand prix littéraire d'Afrique noir)
- GAUZ, 2020, *Black Manoo*, Paris, Nouvel Attila.
- GAUZ, 2022, *Cocoaïans (naissance d'une nation chocolat)*, Montreuil, L'Arche.
- GAUZ, 2024, *Les portes*, Paris, Nouvel Attila.
- MABANCKOU Alain (Dir.), 2016, *Lettres noires : des ténèbres à la lumière*, Paris, Collège de France/Fayard, coll. « Leçons inaugurales du Collège de France », n° 263, 2016, 80 p. ; édition numérique : Collège de France, 2016, <https://doi.org/10.4000/books.cdf.4413>.
- MABANCKOU Alain (Dir.), 2017, *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, Paris, Seuil.
- MBEMBE Achille, 2013, *Sortir de la grande nuit, Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte.
- MONTAUDOUIN Guillaume, 2021, *Gauz (« Black Manoo ») : « Mon livre raconte la vie de tous ceux qu'on invisibilise »*, <https://journal.ccas.fr/gauz-black-manoo-mon-livre-raconte-la-vie-de-tous-ceux-quon-ne-voit-pas/#:~:text=Les%20personnages%20les%20plus%20int%C3%A9ressants,ceux%20qu'on%20invisibilise.>
- NTI MBALLA Michel, 2019, *L'Afrique noire à la traîne de la trajectoire de l'émergence*, Paris, Connaissances et savoirs.
- SINGARAVÉLOU Pierre, 2023, *Colonisations. Notre histoire*, Paris, Seuil.
- SOLBIAC Rodolphe, 2018, *Penser et repenser le postcolonial dans le monde Atlantique*, Paris, L'Harmattan.

